

Montréal tu m'emportes

Claude Beausoleil

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68569ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beausoleil, C. (2013). Montréal tu m'emportes. *Moebius*, (136), 18–20.

Claude Beausoleil

MONTRÉAL TU M'EMPORTE

Montréal est grand comme le désordre universel

Gaston Miron

Montréal tu t'en vas et la neige m'emporte Montréal
ma ville trouée de temps ma ville de soirs d'hiver
de trou de mémoire de travaux incertains
Montréal tu t'en vas toutes tes rues m'abandonnent

pour un poème en chute pour rien
juste pour voir comme ça à tout hasard
un chagrin l'illusion un détour ou la fin des joies
sans faire la fière dans des vitrines impossibles

des riens qui meurent et renaissent d'hier
Montréal tu me perds Montréal c'est bien toi
dans ces rues dénudées dans des blocs de verre
ces images et des livres te contant les histoires

de regards sans fond d'une ruelle où nul ne va
plus loin c'est encore toi plus avant dans le vide
tu bâtis pauvre ville pauvre enfance infinie
ta mémoire en des textes de formes irrégulières

des avenues naissantes impriment sans raison
les autres dimensions des aurores et des bruits
l'aube est blanche ton ciel orange tes yeux bleus
je reconnais ton air ta façon de parler

les alliages de ton rêve né du lieu pour durer
Montréal tu ne sais pas si tes bars sont fermés
non plus si tu persistes quand le givre te nomme
si les auvents de glace rappellent des poèmes

la grande sainte-catherine street les néons là le fracas
Montréal tu révéles des trésors dont les marins profanes
jamais ne sauraient dire l'illusion ou l'ampleur
ou la loi sous le joug du gel qui nous engouffre

car que dire d'une ville venue d'elle-même
traversant sa légende initiant ses récits
au bord d'un souffle froid dans l'abîme sans trêve
ville de solitude ô ville de mon seul espoir

Montréal de ma vie Montréal de mon âme
tes souvenirs m'arrachent au devant des oublis
tes terreurs me foudroient tes manques me séduisent
Montréal annulée triturée déliée souffrante et blessée

travailleuse et rêveuse insouciant en chantier
Montréal imaginaire Montréal imaginée
forte rebelle débraillée insolite nerveuse sous tes désirs
de tout recommencer et rieuse et frondeuse

famélique éclectique historique nonchalante et jazzée
Montréal insulaire mais sans en avoir l'air
lumineuse embrasée dans les glaces de février
spectrale dégingandée avec tes airs de camp d'été

tes ébauches futuristes tes besognes flâneuses
Montréal pour le fun imprévisible même heureuse
francophone polyphonique bruisante de rumeurs
familiale inédite contrastée toujours inachevée

sous le charme insondable d'un ciel cramoisi de fin d'après-midi
quel réseau de tempêtes te rendra ta vision
Montréal de mon temps revisitant les suites
rôdeuse formatée pour un avenir en transit

et je parle de toi Montréal quand la nuit s'est enfuie
je me souviens de tes éclats d'utopie
et je parle de poèmes écrits sur ton visage
tu allais ce jour-là dans un matin sans fin

ne donnant de réponse ni aux rêves ni au temps
répétant librement de tout cœur à tout vent
qu'il faut vivre mot à mot à la lettre ses passions
à mesure que je vieillis Montréal rajeunit

c'est *L'Âge de la parole* et du *Réel absolu*
tout se métamorphose tout me murmure un chant
des *Siècles de l'hiver* qui se changent en printemps
Montréal est une ville de poèmes vous savez